

Est-il déjà tombé de son socle pourri ;
 Tandis que de Jésus l'arbre grandit sans cesse,
 Et maintient jusqu'au bout l'éternelle jeunesse
 Du peuple Franc qui l'a nourri ?

A l'est, au sud, au nord, jusqu'aux bornes des mondes,
 Le chrétien est partout ; partout maître des ondes,
 Partout dominateur de la terre et des cieus !
 Les éléments domptés viennent tous à leur aide.
 Le feu leur obéit, et la foudre leur cède ;
 La vapeur travaille pour eux.

Et toi, dans l'Oued-Riv, et du Nil au Bosphore,
 O malheureux Islam, si tu te meus encore,
 C'est qu'un souffle divin est descendu sur toi !
 Pourquoi les vrais croyans, adorateurs du Livre,
 Sans la pitié des Francs ne pourraient-ils plus vivre ?
 O grand prophète, réponds-moi !...

L'Académie décerne à M. Edmond Py, professeur au collège de Sorèze, une médaille de cent francs.

Elle décerne une récompense de la même valeur à M. Vial (J.-B.), avocat à Lyon, auteur du n° 4, pièce bien différente, puisque ce n'est rien moins qu'un poème en dix chants, rempli des scènes les plus variées, et dont le rythme est heureusement varié à son tour avec chaque scène. Ces dix chants sont un peu longs, la facilité avec laquelle les vers sont écrits ôte parfois à l'idée la précision nécessaire. Une étude approfondie de l'Algérie que l'auteur connaît parfaitement, l'a entraîné dans quelques particularités qui nuisent à l'effet général ; enfin le besoin de varier les tons amène çà et là des disparates, une application trop fidèle du précepte de mêler le plaisant au sévère. Mais les contrastes de la vie africaine sont peints à grands et larges traits, et il y a tels tableaux qui semblent une imitation poétique de ceux de l'auteur de